

cultivateur intelligent d'étudier la nature des végétaux qui croissent spontanément, ou par adoption, sur son terrain, et qui y prospèrent, et de chercher à lui en faire adopter d'analogues.

Quatrième objet.— Il est des cantons qui présentent des ressources précieuses pour la culture de certaines plantes, sous le rapport des engrais qui y sont les plus convenables et qui y abondent, comme le plâtre, les cendres de tourbe pour la culture des prairies artificielles, et pour celle de toutes les plantes légumineuses, qu'elles favorisent singulièrement.

Il en est dont les besoins, les habitudes et les usages, qui deviennent aussi des besoins, a-surent le débit de certaines productions, comme celui de l'orge ou du houblon pour la fabrication de la bière, etc.

Il est des localités qui rendent les débouchés de quelques denrées plus prompts, plus avantageux et plus faciles que d'autres, comme le voisinage d'un chemin de fer ou d'un port de mer; celui des villes pour le débit des fourrages ou plantes potagères susceptibles d'être cultivées en grand dans les champs.

Il est des exploitations rurales retirées et privées de moyens de communications faciles, où les cultures qui exigent des transports longs, pénibles et dispendieux, sont interdites, et dans lesquelles la spéculation du cultivateur doit principalement porter sur l'entretien et l'engraissement des bestiaux.

Enfin, il est des besoins pour ainsi dire particuliers à chaque exploitation, qu'un cultivateur attentif doit prévoir, et auquel il doit pourvoir, dans le plan de son assolement, comme l'abondance des pailles, des racines et des fourrages pour l'hiver, et celle des pâturages pour la saison de l'été, lorsqu'il fait porter principalement sa spéculation sur l'élevage des bestiaux; l'étendue des champs de sainfoin, de trèfles, qui sont si recommandables pour le bon entretien des bestiaux; la culture des plantes filamenteuses, s'il veut occuper les loisirs des membres de sa famille pendant la saison rigoureuse de l'hiver, et éviter par là l'achat de produits qui pourraient être confectionnés dans sa propre maison; il éviterait d'acheter chez le marchand ce que son terrain pourrait lui fournir économiquement, abondamment et de meilleure qualité peut-être.

Le cultivateur cependant ne doit chercher à se procurer les objets de ses besoins habituels qu'autant qu'il y a réellement de l'économie pour lui à les obtenir ainsi; car, comme nous l'avons déjà dit, et comme nous ne saurions trop le répéter, il est généralement très-avantageux de restreindre le plus possible les principaux objets de culture, afin de diminuer les embarras et les frais, et de simplifier son administration, en évitant l'emploi de la main-d'œuvre autant que les circonstances le permettent.

Là où les ouvriers de fermes sont nombreux, et que par conséquent la main-d'œuvre peut être obtenue à des prix raisonnables, on peut se livrer avec avantage à toutes les cultures qui exigent beaucoup de travaux manuels, et qu'il est rarement avantageux d'entreprendre partout où les ouvriers sont rares et chers, ou peu laborieux.

Il est aussi généralement reconnu que le voisinage des chantiers à bois et manufactures de toute espèce, enlève à l'agriculture des bras qu'exigeraient les travaux particuliers nécessaires à certains végétaux,

circonstance à laquelle il est essentiel d'apporter la plus grande attention dans le choix des assolements.

Il est fort avantageux, dans tous les cas, de disposer son plan et de régler ses travaux de manière à pouvoir occuper utilement ses ouvriers en hiver et pendant les jours qui ne permettent pas de travailler aux champs, afin de se les attacher par là et de pouvoir compter sur eux toutes les fois que les opérations agricoles deviennent urgentes. Il est également avantageux de remplacer, autant qu'on le peut, la main-d'œuvre par les instruments les plus simples et les plus commodes. Sous ce dernier rapport, nous devons reconnaître une grande amélioration, et le grand nombre de nos cultivateurs, comme nous avons pu le constater, s'appliquent à faire usage d'instruments pouvant économiser sur l'emploi de la main-d'œuvre. Dans le comté de Kamouraska, partout où le terrain peut le permettre, on fait usage de *faucheuses* pour la coupe du foin. C'est tellement le cas, que samedi, en parcourant les paroisses de la Rivière-Ouelle, St. Denis, Kamouraska et St. Paschal, partout où les travaux de la fenaison s'exécutaient, nous y avons vu des faucheuses dans la plupart des champs.—C'est là un grand progrès dans notre culture.

Sixième objet.—La célérité et l'économie étant deux qualités essentielles à toutes les opérations agricoles, ces opérations doivent être tellement coordonnées entre elles, que l'une ne puisse jamais nuire à l'autre; et elles doivent aussi se succéder de manière qu'il n'y ait aucune perte de temps, qu'il serait difficile de réparer ensuite, ni aucune dépense extraordinaire, également difficile à recouvrer.

Ainsi, pour que chaque chose puisse se faire à temps et économiquement, il importe d'éviter l'introduction de cultures qui accumuleraient les travaux à certaines époques, tandis que des travaux plus pressants seraient à faire.

Il n'est pas moins intéressant que le plan d'assolement soit tel, d'abord, qu'il puisse y avoir une égale et suffisante distribution d'engrais à tous les champs alternativement, en soignant convenablement les cultures qui en exigent le plus et qui fournissent moins de moyen d'en faire. Il faut ensuite que le nombre des labours indispensables se trouve réduit le plus possible, avantage précieux que procurent par dessus les prairies naturelles et artificielles qui, pendant leur durée, n'en exigeant rigoureusement aucun, laissent plus de temps pour façonner convenablement et sans addition de frais les autres terres, et qui, lorsqu'on les détruit, donnent sur un simple labour, des récoltes si abondantes.

Il convient encore que les champs les plus éloignés du centre de l'exploitation se trouvent convertis le plus rarement que faire se pourra en terres arables, et que les produits puissent y être consommés sur place, toutes les fois que les circonstances le permettent, afin d'éviter des labours, et les charrois d'engrais et de récoltes, toujours longs, difficiles et dispendieux en pareils cas.

Second principe d'assolement.

Pour déterminer le retour périodique plus ou moins fréquent des mêmes végétaux sur le même champ, le cultivateur doit prendre en considération la nature plus